AGRICULTURE

Un marché de niche

A Orsières, Laurent Tornay est un des plus importants producteurs de plantes médicinales du canton. Sur une surface totale de près de 4 hectares, il cultive pas moins de 40 espèces sur une dizaine de parcelles, qui s'étendent sur le territoire communal. «Lorsque j'ai commencé, au début des années huitante, tout le monde me disait que cela ne serait qu'un feu de paille», raconte-t-il, se rappelant aussi avoir participé, plus jeune, à des expéditions menées en altitude, à la cueillette d'edelweiss, utilisés alors en tisane pour soulager les problèmes gastriques.
Fort de ses premiers succès, il a également contribué à la fondation, en 1984, de Valplantes, coopérative qui rassemble l'ensemble des producteurs valaisans, et qui est devenue 100% bio dès 1995 *(voir encadré en page 2)*.
Au fil des ans, Laurent Tornay a modernisé son exploitation. Aujourd'hui, trois employés saisonniers répartissent leurs efforts entre plantes alpines et bétail, sa deuxième activité. Cette année, son équipe a démarré les labours en avril. «On commence à planter la camomille et le thym assez tôt. Il est préférable d'attendre le passage des saints de glace pour la verveine et les végétaux plus sensibles au froid.» Ensuite, c'est de l'arrosage, et beaucoup de sarclage. Bon an mal an, le producteur valaisan récolte 400 grammes de matière sèche par mètre carré.
La demande se maintient. Mais, pour Laurent Tornay, l'aventure n'est pas terminée. Oui, il a eu vent de l'intérêt de multinationales pour les plantes valaisannes. Si une piste se concrétise, par exemple au travers des recherches du PhytoArk, il répondra présent et mettra en culture de nouvelles parcelles.

TERROIR

Des produits qui font du bien

Au Mayen de Sarreyer, Isabelle Gabioud a misé sur la culture et la commercialisation des plantes aromatiques et médicinales sous diverses formes, qu'il s'agisse de produits alimentaires ou cosmétiques. Elle produit une trentaine d'espèces sur environ 8000 m² – elle vient du reste d'acheter 30 000 plantons de génépi, destinés à l'une de ses quatre parcelles du val de Bagnes –, auxquelles s'ajoutent une vingtaine d'espèces récoltées dans la nature. Elle travaille à l'ancienne, à la charrue avec un treuil ou un cheval. Parce que c'est plus sympathique, et aussi parce qu'elle considère que le motoculteur et le tracteur font des misères au biotope. Elle y arrive grâce à un ami vigneron, avec qui elle échange des heures de travail et avec un autre camarade qui met à sa disposition sa machine de mise en bouteilles. Quand elle a besoin de main-d'œuvre, elle collabore avec la fondation Action Jeunesse, qui place chez elle des esprits vifs en mal d'intégration professionnelle. Elle cueille également des plantes pour le PhytoArk, qui l'aide à développer certains produits. Outre les tisanes, épices, crèmes de soin et sirops qu'elle réalise, conditionne et vend sur les marchés, dans des petites épiceries ou sur internet, elle réfléchit à la grande distribution. Un négociant l'a du reste approchée pour cultiver l'arnica. Les eaux calcaires du Valais ne conviennent pas aux besoins acides de cette plante délicate, mais elle est partante pour l'aventure, souhaitant toutefois s'en tenir à des quantités à échelle humaine: elle n'a en effet aucune envie de devenir le Bill Gates des plantes médicinales, dit-elle. Et elle ne demande rien de mieux que de continuer à développer sa petite entreprise, le matin en décortiquant de la menthe – «Ça réveille!» –, le soir en triturant de la verveine – «Ça calme!» –, et à toute heure en essayant de monter d'autres projets. C'est beaucoup de travail, mais au plus près de la nature, comme elle aime.
Ses connaissances et son savoir-faire, Isabelle Gabioud les doit aux anciens, dont elle suit les conseils et respecte les traditions. «Le nom qu'ils donnent aux plantes n'appartient qu'à eux, et peut varier d'une vallée à l'autre.» A l'instar de l'euphraise qui, au pays des mayens, se dit casse-lunettes!

+ D'INFOS **www.lessimples.ch**

RECHERCHE

Phytothérapie efficace

Philippe Meuwly collabore depuis 2011 avec la HES-SO du Valais pour développer des produits à partir de plantes alpines. Biologiste, chercheur ayant travaillé quinze ans dans l'industrie pharmaceutique, il entend répondre, avec sa société Pharmalp, aux demandes d'un marché qu'il connaît bien. Des médecins et des pharmaciens l'ont d'abord incité à s'intéresser aux infections vaginales et urinaires propres aux femmes. S'appuyant notamment sur la connaissance empirique des plantes alpines, il a lancé un projet de recherche, soutenu par la promotion économique du canton du Valais (Fondation The Ark). Après trois ans de travaux, il a mis sur le marché un soin intime à base de plantes alpines pour prévenir les infections et a installé sa société au sein du PhytoArk, à Conthey. Alchilab a été chargé de la production. «Il y avait une certaine logique à nous installer sur place, notamment pour la proximité avec Mediplant, l'institut de recherche sur les plantes médicinales lié à l'Agroscope Changins-Wädenswil». Depuis, il a intensifié la collaboration avec le PhytoArk, développant, en neuf mois, deux produits apaisants. «C'était une demande d'oncologues. Les radiothérapies, dans le traitement du cancer du sein, provoquent des inflammations cutanées douloureuses. Avec mes connaissances et celles d'Alchilab, nous avons développé un gel à base de cinq plantes alpines, qui a connu immédiatement d'excellents résultats.» Après une batterie de tests de tolérance et de toxicité, le gel a été mis sur le marché en mars dernier. Fonctionnant avec les mêmes principes actifs, un produit moins concentré destiné au traitement des coups de soleil et des piqûres d'insectes complète la gamme.

+ D'INFOS **www.pharmalp.ch**

© PHOTOS ÉRIC BERNIER